La première guerre mondiale était une guerre criminelle entre les bourgeoisies pour le repartage des colonies. Les «activistes» flamands travaillaient de façon active pour l'occupant allemand. Ils prônaient l'éclatement de la Belgique, l'indépendance de la Flandre et son alliance, voire son unité, avec l'Empire allemand. Avec le soutien de l'armée allemande, le 4 février 1917, deux cents chefs «activistes» se réunissaient à Bruxelles et créaient le Conseil de Flandre. Ce dernier envoyait le 3 mars, une délégation à Berlin. Ces agents de l'impérialisme allemand, parmi lesquels Borms, Dosfel et Tack, sont les grand-pères du Vlaams Blok. Pendant l'occupation fasciste de 1940-1944, les «nationalistes flamands» agissaient avec encore plus d'arrogance comme agents de l'Allemagne hitlérienne. Ainsi, depuis quatre-vingts ans, ces soi-disant «nationalistes» sont des instruments de l'impérialisme allemand, et en même temps ils agissent comme troupes de choc pour les capitalistes flamands les plus hostiles aux travailleurs et au socialisme.

Vlaams Blok: le parti des collaborateurs nazis

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, 65.000 Belges ont été déportés dans des camps. 41.000 d'entre eux ont été assassinés: 13.000 résistants et 28.000 juifs. 120.000 Belges ont été déportés pour le travail forcé en Allemagne (1). Dans tous ces crimes, les collaborateurs flamands ont joué un rôle essentiel. 53.052 personnes ont été jugées pour ces faits après la guerre. Mais seulement 241 collaborateurs ont été exécutés, dont 105 Flamands. Beaucoup ont réussi à s'échapper. Un millier de nazis flamands ont trouvé refuge en Argentine (2).

Depuis 40 ans déjà, le président du Vlaams Blok, Karel Dillen, oeuvre en faveur de l'amnistie totale. W. Hermans, fondateur du «Algemene SS-Vlaanderen» et rédacteur en chef du journal «De SS-Man», n'a jamais renié son passé nazi. Devant le tribunal, il a dit qu'il n'avait aucun regret. Qu'à cela ne tienne, pour Dillen, il est «devenu, pendant son procès, le symbole et le père des opprimés» (3).

La collaboration: «au coeur du mouvement flamand»

Toujours selon Dillen, «le coeur de l'affaire, c'est la vérité incontournable selon laquelle la collaboration ne peut être distinguée du Mouvement Flamand, qu'elle en est une composante décisive» (4). Dans «Het taboe van Vlaanderen», il qualifie les collaborateurs d'»idéalistes purs de notre peuple» (5). Cyriel Verschaeve a soutenu le mouvement «De Vlag» qui exigeait l'incorporation de la Flandre dans l'Empire pangermanique. Le "Veiligheidskorps", le service de sécurité de De Vlag, dirigé par Verbelen, a assassiné de nombreux résistants. Verbelen a lui-même été condamné pour l'assassinat de 108 Belges. Dans le journal «Opstanding» du 6 octobre 1951, Dillen rend hommage à Verschaeve: «Toute commémoration de la mémoire de Verschaeve ou d'un des grands noms du Mouvement Flamand n'a de signification que si nous avons l'intention de marcher sur leurs traces et de lutter à leur exemple» (6). Xavier Buisseret, parlementaire du Vlaams Blok, a réussi à faire sortir clandestinement d'Autriche le corps de Verschaeve pour le ramener en Belgique et Dillen a proposé de l'inhumer dans la crypte de l'Yser (7).

En mars 1952, Dillen a rassemblé des fonds pour poser une pierre tombale sur la tombe de Théo Brouns, un dirigeant du VNV, condamné à mort après la guerre. Comme dirigeant du VNV du Limbourg, il était coresponsable des répressions sanglantes contre la résistance. Il a incité la jeunesse catholique limbourgeoise à rejoindre le Front de l'Est pour combattre le communisme (8).

Roland Maes, cofondateur et vice-président du Vlaams Blok, est un propagandiste de la revue «De Schakel», une revue fondée en 1954 par des collaborateurs qui avaient pris la fuite en Argentine. Le mensuel du Vlaams Blok publie régulièrement des propositions d'abonnement à cette revue (9).

Continuité de pensée

R. Tollenaere était, pendant la guerre, commandant général de la «Dietse Militie - Zwarte Brigade». Il a appelé à rejoindre les Waffen-SS et il est mort au Front de l'Est comme Untersturmführer. Le 18 janvier 1953, Dillen rendait hommage à «Tollenaere, combattant pour une solidarité germanique et européenne. L'espoir d'une Europe forte des peuples libres s'est emparé de dizaines de milliers de personnes. A travers Tollenaere, nous commémorons tous les volontaires flamands de Flandre et européens qui ont offert leur vie pour un nouvel ordre sain, tant sur le plan national qu'européen» (9). Depuis 1945-1948, tous les néo-nazis d'Occident ont aidé les fascistes croates, ukrainiens, baltes et hongrois à subvertir et démolir le régime communiste et à instaurer un nouvel ordre européen. Aujourd'hui, le Quatrième Reich allemand est en train de voir le jour.

Edgard Delvo, un des inspirateurs du Vlaams Blok, était, pendant la guerre, un dirigeant de l'Union des travailleurs manuels et intellectuels, le syndicat pro-allemand. Vers la fin de la guerre, des millions de «travailleurs étrangers» furent entraînés vers l'Allemagne. Delvo justifie ainsi la politique d'»immigration forcée» et le travail forcé en Allemagne nazi : «Toutes les forces de travail occupées dans l'entreprise ne peuvent pas appartenir à la communauté de l'entreprise... dont ne feront partie que les nationaux, jamais les étrangers. Naturellement, les étrangers peuvent travailler dans l'entreprise. Mais on ne peut pas attendre d'eux qu'ils se comportent, à l'égard du bien-être général, comme s'ils étaient des nationaux. Quand il s'agit des mesures sociales prises par la communauté en faveur des travailleurs en leur qualité de nationaux, elle ne manque pas à son devoir si elle estime nécessaire de n'en faire profiter que ses nationaux» (10). Dans le même esprit nazi, pour le Vlaams Blok, les immigrés sont des «forces de travail de durée déterminée», sans aucun droit, qui, une fois leur prestation accomplie, sont renvoyés chez eux.

Aujourd'hui aussi

Le Vlaams Blok compte un bon nombre de collaborateurs nazis dans ses rangs. L'un d'entre eux est Jan Brans, ancien rédacteur en chef de «Volk en Staat», condamné à mort, mais devenu par la suite rédacteur en chef de l'organe du Vlaams Blok (11).

Le congrès électoral du Vlaams Blok du 11 septembre 1988 a accueilli comme invité d'honneur une figure de proue de la collaboration, Jef François. Au début de 1941, il dirigeait le Verdinaso (Verbond van Dietse nationaal solidaristen); quelques mois plus tard, il était à la tête de la Dietse Militie - Zwarte Brigade. Pendant l'été de 1941, il est parti au front de l'Est où il est devenu SS-Obersturmführer dans la brigade SS Langemark. A son retour, il a pris la direction de «Algemene SS-Vlaanderen» et, fin 1943, il a été muté, en récompense des services rendus, au quartier-général SS à Berlin. Après la libération, il a été condamné à mort mais libéré, comme beaucoup d'autres, en 1952, à la faveur du climat anti-communiste, créé par la bourgeoisie (12). Armand Eriksson, ex-führer de la milice néo-nazie VMO, était, pendant la guerre, membre de la Hitler Jugend (Jeunesse Hitlérienne) (13).

Une Flandre indépendante sous protection allemande

Proclamation du Conseil de Flandre au Peuple allemand, 20 juin 1918

Depuis le début, nous avons eu confiance dans les Allemands, nos frères par la race et maintenant nous nous adressons à ce peuple-frère avec la conviction qu'après les résultats à l'Est et sur les champs de bataille en France, il n'oubliera pas le peuple de Flandre qui lui est apparenté par la race.

Le Conseil de Flandre a décidé le 22 décembre 1917 l'autonomie de la Flandre et affirmé de nouveau solennellement ainsi le but initial du mouvement flamand.

Obligée par la nécessité des armes, la force armée allemande a foulé notre sol en ennemie. Mais au cours de la guerre, en dépit du triste sort que celle-ci impose aux habitants du pays occupé, les Flamands ont reconnu que ce n'est pas l'empire allemand qui est leur véritable ennemi, mais bien le gouvernement belge.

Située économiquement, politiquement et stratégiquement aux portes de l'Allemagne, la Flandre sait que son autonomie est une garantie réelle pour l'Allemagne, mais aussi que cette autonomie ne peut se réaliser sans le secours de celle-ci.

Avec la pleine conscience de notre responsabilité envers notre peuple, nous croyons donc que la délivrance de la Flandre de toute puissance francisante signifie aussi la délivrance de l'Allemagne de la menace ennemie à l'Ouest. Communauté de race, histoire, sentiment de préservation imposent à l'Allemagne et à la Flandre le même but: une Flandre libre, autonome!

Source: Flamenpolitik, Rudiger, éd. Rossel, 1922, p.74-75.

Staf De Clercq, dirigeant du VNV, à son bureau en 1941. Pour assurer une pierre tombale à un autre leader du VNC (Theo Brouns), le président du Vlaams Blok, Karel Dillen, organisa des collectes. Brouns avait organisé la terreur nazie au Limbourg. Mais selon Dillen, il faut honorer Brouns pour avoir «incité la jeunesse catholique du Limbourg à partir au front de l'Est et abattre le communisme athée».

(1) Amnistie, note de documentation du Front de l'Indépendance, janvier 1987. (2) «Het Vlaams Blok» , Hugo Gijsels, J.Vander Velpen. Edition EPO, p. 28. (3) idem p.44, in Volksunie 27.4.63. (4) idem p. 20. (5) idem p. 32. (6) idem p. 27. (7) idem p. 63. (8) idem p. 29. (9) idem p. 98. (10) idem p. 32. (11) idem p. 108-109. (12) idem p. 28. (13) idem p. 97. (14) idem p. 52. (15) idem p. 57-58.